

Epreuve - Matière : 5730

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Peut-on parler d'une culture européenne ?

« La culture est le langage commun de l'Europe » a déclaré Fernand Braudel semblant répondre par l'affirmative, d'emblée à la question de savoir si l'on peut parler d'une culture européenne. Cette affirmation est celle d'un historien ayant cartographié les grands mouvements de l'Histoire de cette région du monde allant de l'Atlantique à l'Oural, de la mer du Nord à la mer Méditerranée.

Pourtant, ce langage commun, quel est-il ? C'est déjà donner une définition à la culture que de la désigner comme un langage. Un autre historien, Lucien Febvre, dans son ouvrage Pour l'Histoire, définit ainsi l'Histoire : « L'Histoire que je tiens pour l'étude, scientifiquement conduite, des activités et productions des sociétés humaines (c'est le postulat de la sociologie) menées à travers les âges et sur toute la surface de la Terre. » Ce que L. Febvre désigne par « activités et productions des sociétés humaines » est la première strate de définition de la culture, celle que l'on oppose généralement à la nature. Lorsque les historiens en font l'objet d'une étude « scientifiquement conduite », ils et elles parviennent à des catégorisations (domestiques, agricoles, artistiques, rituelles...). 1/8..

dont les caractéristiques classiques et reconnaissables permettent d'identifier des traits communs. Ces traits communs permettant d'identifier, en retour, des sociétés humaines particulières: des cultures, au sens de civilisation. En ce sens, culture étrusque ou civilisation étrusque sont synonymes.

Enfin, un dernier sens du mot culture peut être souligné et il désigne, plus récemment la part produite par les groupes dominants des sociétés, ce que Pierre Bourdieu nomme la culture savante ou légitime. C'est le sens qui réside dans l'expression "un homme ou une femme de culture".

Dans laquelle de ces strates de sens se place le langage commun de Braudel? Existe-t-il des caractéristiques communes à ces sociétés qui peuplent l'Europe, suffisantes pour parler de culture commune? Suffisent-elles à former un langage commun?

Nous nous attachons à montrer que le territoire désigné comme Europe partage une histoire de peuplement qui lui donne des traits indéniablement communs. Tout autant ces sociétés ont également et surtout en partage une histoire de conflits d'oppositions et de déchirements. Les douleurs et ces crimes en commun ont néanmoins été le terrain d'une Union qui cherche à les transcender en culture commune mais surtout en projet.

L'Europe, dont le nom s'ancre dans des origines mythologiques et orientales, princièrse enlevée par Zeus et emmenée loin de chez elle, vers l'Ouest est avant tout un territoire, un étendue de terre peuplée, dont l'unité vient avant toute chose des mouvements de population qui s'y sont succédés.

Si son nom trouve son origine dans la mythologie

grecque, c'est peut-être la conquête romaine qui offre la première unité au territoire - La diversité des peuples et des langues conquis par l'armée et la langue romaine ~~permettent~~ semble approcher la deuxième définition du terme de culture. La conquête romaine unifie la langue et les infrastructures, les us et coutumes également.

Et lorsque l'Empire romain s'effondre, ce sont les mêmes peuples qui conquièrent ses marches, les Goths, les Ostrogoths et les Wisigoths chassés par les Huns d'Attila.

Les Vikings venus du Nord peuplent la Grande-Bretagne et l'Europe continentale occidentale. Ces grands mouvements de population traversant le territoire de fait en fait semblent être en mesure de lui donner une unité civilisationnelle. Celle-ci continuera dans les tentatives de continuation de l'Empire romain : du Saint Empire de Charlemagne à celui de Charles Quint, le désir de conquête fait apparaître un territoire à conquérir, à unifier. Si les bornes et les frontières sont fluctuantes (il suffit de penser à l'Agitaine anglaise ou au sort de la Pologne, prusse, austro-hongroise, soviétique) elles le sont au sein d'ensembles larges et intégrés qui ne peut manquer d'imposer des similitudes, des traits communs identifiables, des moments d'histoire partagés.

Cependant, la force d'intégration la plus puissante fut indéniablement la religion chrétienne et la soumission à l'autorité de Rome. L'allégeance des souverains à l'autorité du Pape, la puissance de l'Eglise est le véritable trait commun de l'Europe de l'Ouest. La séparation des Eglises catholique et orthodoxe crée une scission culturelle dès lors que ni l'autorité, ni les rites, ni les calendriers ne sont plus tout à fait communs. L'Eglise nous apparaît donc à la fois comme une force intégrante : le monde de la chrétienté en opposition au reste du monde et comme signal des divisions qui n'ont jamais cessé de déchirer le continent, comme indice de la diversité des cultures qui l'ont occupé.

Malgré les tentatives impéniakos d'unification de l'Europe, celle-ci n'a jamais cessé d'être une mosaïque de peuples et de cultures en conflit et en opposition.

Au sein même des différentes unités politiques, une diversité de langues se côtoient, de peuples cohabitent et de tensions survivent. La conquête de la Grande-Bretagne par les Anglais ou de la péninsule espagnole par les Castillans en sont des exemples anciens. Même le conflit yougoslave de la fin des années 1990 constitue un exemple plus récent. L'Europe est avant tout liée par ses conflits et ses crimes. L'Histoire de l'Europe est traversée de conflits qui laissent des traces communes dans les mémoires des sociétés qui la composent. Les deux conflits mondiaux du XX^e siècle sont de ces traumatismes partagés qui font culture au sens où l'entend Braudel, les guerres mondiales sont un syntagme partagé par tous les Européens. La population juive d'Europe, particulièrement ciblée par l'entreprise nazie, désignée comme Autre non désirable dans une compréhension étroite et exclusive de l'humanité l'a été à travers tout le continent, sans considérations des frontières.

L'unité européenne s'est construite en regard d'un Autre dont la figure juive a été la victime du plus grand massacre que l'Europe moderne ait connu. Pourtant cet Autre a d'abord été extérieur à l'Europe et lui a permis de se construire comme entité.

Dans la conquête de l'Amérique, l'entreprise esclavagiste puis coloniale se construit une unité de pratiques, d'activités de productions une similarité des usages qui, aux yeux de non-Européens, font unité. La pensée européenne moderne se construit autour de ces grandes projections hors d'Europe. G.W.F. Hegel voit dans l'évolution de l'Histoire, un reflet de l'évolution de l'esprit et dans l'Histoire européenne un stade de conscience supérieure. Cette vision de l'Histoire viendrait justifier les colonisations, soit au nom du progrès comme pour la France de Jules Ferry, soit au nom d'une responsabilité d'un "fardeau" dans la Grande-Bretagne de Rudyard Kipling. En ce sens,

Epreuve - Matière : 5730 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

La culture européenne est visible, sensible, identifiable par les non-européens, dans la mesure où ils l'ont sentie s'imposer aux leurs - dans le moment d'unité que fut, par exemple, la conférence de Berlin en 1886. Elle est sensible dans sa violence retournée contre elle-même, comme le souligne Aimé Césaire dans son Discours sur le colonialisme. Dans ce texte Césaire affirme que la violence déployée contre les Juifs d'Europe est la même que celle que ~~se~~ déployait depuis des siècles en dehors de l'Europe, l'Europe elle-même. Ce retournement, cette recherche d'un Autre en son sein même constitue la prise de conscience de son unité, de la constitution d'un ensemble coupable et victime à la fois. Pour Césaire, la culpabilité est bien plus ancienne, même il a fallu en être victime pour en prendre conscience.

Les sociétés européennes, fondées sur un tréteau commun de populations conquises et conquérantes, pourtant séparées en unités plus ou moins similaires ou éloignées n'ont cessé de tenter de conquérir une unité qui ne devait toujours mener qu'à l'explosion si elle était gagnée par la force.

Il semble pourtant qu'à travers les productions culturelles, ce dernier aspect de la définition, les œuvres d'art et d'esprit qu'elles soient savantes ou populaires, .S.1.8..

L'Europe ait également cherché une unité, une forme de langage commun au sens où l'entendait peut-être François Braudel -

Les mouvements artistiques, littéraires, intellectuels ont toujours transcendé les frontières. Mozart est connu de l'Europe entière, Léonard de Vinci est accueilli à Chambord, James Joyce publie son Ulysse à Paris et Diderot est reçu à la cour de Russie.

La Renaissance italienne imprègne la culture picturale et poétique de l'Europe entière ainsi qu'un ouvrage comme L'Adolescence éternelle de Clément Rosset le montre dans ses emprunts à Dante. Si l'on peut parler de culture européenne, c'est peut-être, plus justement dans la circulation des œuvres et des idées à travers l'Europe: la façon dont Emilie du Châtelet correspond avec les grands esprits scientifiques de son XVIII^e siècle est tout à fait représentative de la circulation des idées des Lumières en Europe. Tout comme l'est l'industrie de publication sous le manteau qui fait circuler des textes du Nord au sud de l'Europe.

Le Romantisme du XIX^e siècle en est une autre illustration. La passion intellectuelle des artistes et auteurs les a également poussé à voir dans l'Europe un ensemble cohérent culturellement. C'est probablement ce qui pousse un Victor Hugo à ardemment désirer voir advenir les Etats-Unis d'Europe. C'est cette Europe de paix et de diversité que l'on entrevoit dans un texte comme Le Monde d'hier de Stefan Zweig -

Ce sont ces initiatives d'artistes et d'intellectuels, cette Europe des arts et des idées que la Shoah a si profondément atteinte dans son projet mais également dans les individus tués ou exiliés

que cherche à reconstruire les partisans d'une Europe politique au lendemain de la guerre. Le projet européen se construit sur des bases industrielles et économiques mais sur l'espoir d'une unité du territoire plus large que ces enjeux-là. Il se construit sur la confiance de valeurs qui seront gravées dans la Charte de l'Union européenne, dans ses institutions (Cour européenne des droits de l'Homme), dans l'institution de symboles communs (hymne et drapeau). ~~Il se construit sans~~

L'Europe est un territoire qui partage une histoire de conquêtes et de peuplement. Sur des cimes et d'autres conquêtes elle s'est rendue visible comme un ensemble culturel. Si l'on peut parler de culture européenne, c'est dans le projet, encore en cours et entamé de longue date, de partager des valeurs de diversité et d'unité.

